

Les figures du lien dans les recits de formation: liens formateurs, déformateurs et transformateurs

Marie-Christine Josso

Université de Genève

Resumé

Les Figures du Lien sont présentées à partir de la métaphore des nœuds de marins. L'intérêt de cette métaphore est de bien faire ressentir que le lien est à la fois ce qui donne un ancrage, ce qui retient et maintient dans une relative stabilité, qui permet le mouvement dans un périmètre donné mais aussi ce qui empêche de sortir de ce périmètre, ce qui entrave, ce qui peut blesser à la longue lorsque l'on cherche à se libérer sans y parvenir, ce qui se défait plus ou moins facilement pour retrouver une liberté de mouvement. Le nœud fait aussi référence à la complexité du lien, il met ensemble, rassemble deux fils ou cordes à plusieurs fils ou plus encore. Il y a donc aussi dans cette métaphore le deux et le plus grand nombre. Il n'est pas d'être humain qui ne soit relié, allié, ne serait-ce que symboliquement même Robinson Crusoë. C'est dire l'importance de la thématique du lien dans la compréhension de notre processus de formation et de connaissance.

Mots-clés

Dialectique des relations - Processus de formation - Connaissance de soi - mémoire.

Correspondence:
Marie-Christine Josso
8 rue des Pâquis
1201 – Genève - SUISSE
e-mail: josso.cris@bluewin.ch

Préambule

La thématique du «lier, relier, délier» qui nous a été proposée lors du 8ème symposium du Réseau Québécois pour la Pratique des Histoires de Vie en octobre 2001 se présentait comme une thématique parmi bien d'autres thématiques possibles permettant de réfléchir à de nouvelles dimensions «singulières et plurielles» de nos vies. Mais l'apparente banalité du thème dans les sciences de l'humain, introduit d'ailleurs avec beaucoup de modestie par nos collègues Céline Yelle et Jean Leahey cachait en fait «LE» thème fondateur de l'existence même des démarches histoires de vie qui se sont développées depuis une vingtaine d'années. En effet, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre qu'il ne saurait y avoir de vie sans une multiplicité de liens bio-psycho-sociaux, et encore moins d'histoire sans constitution d'une mise en lien des événements matériels et psychiques de nos vies dans leurs dimensions individuelles et collectives. À tel point même, qu'éthnologiquement parlant, il n'est pas de groupe humain sans mythologie fondatrice des liens avec le cosmos, liens à leur tour fondateurs des liens sociaux. C'est dire l'importance de la réflexion de ce 8ème symposium, qui fut d'ailleurs superbement symbolisé lors de la traditionnelle «mémoire du réseau», en introduction à l'édition de 2002, par le tissage d'une énorme trame prête à accueillir les bâtons de pèlerins des participants au 9ème symposium.

Il n'est donc pas si facile d'embrasser, dans un article, un sujet aussi vaste et aussi déterminant pour la compréhension de ce que signifie «vie», «récit», «histoire», «histoire de vie» et finalement «démarches d'histoires de vie». Des pistes seront ici proposées, pistes nées de mes travaux de recherche à partir d'une méthodologie de travail et d'objets de recherche (Josso ; 2000, 2004) sur les processus de formation et de connaissance menés la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de L'université de Genève, mais aussi à la

faveur de nombreuses recherches faites dans d'autres contextes professionnels avec la démarche des récits de vie.

Du contrat passé avec soi-même et les autres comme liens indispensables à une démarche de recherche-formation.

La démarche histoire de vie¹ que je pratique depuis une vingtaine d'années², qui implique la production de récits de vie centrés sur la reconstruction de l'histoire de sa formation, est une approche qui alterne des temps de travail individuel et des temps de travail en groupe articulés à une lecture des récits en regards croisés. Le dispositif intègre donc la création de liens avec soi-même et avec les autres participants. Ces liens visent à favoriser le travail de reconstruction orale, puis écrite de l'histoire de sa formation, un travail d'analyse et d'interprétation, de l'écoute et du dialogue, une recherche de compréhension, une confrontation des sensibilités et des idées, et finalement des comparaisons entre récits, époques, genres, générations, parcours culturels, origines sociales.

L'importance du lien dans cette démarche est explicitement soulignée par la constitution d'un contrat au sein duquel les participants définissent les limites qu'ils entendent se donner afin de garantir une confiance possible facilitant la socialisation de leur récit et la réflexion commune sur l'ensemble des récits. Se lier

1. Voir *La formation au cœur des récits de vie*, Mai 2000, *Expériences de vie et formation*, 2002.

2. Origine des sources empiriques utilisées pour ce texte: depuis 1982, j'effectue, chaque année des démarches histoires de vie en groupe en Suisse (soit à l'université avec des groupes culturellement – du point de vue des nationalités– très hétérogènes, soit à l'extérieur de l'université avec des groupes professionnellement homogènes). J'ai également effectué des démarches histoires de vie au Portugal (avec des groupes socio-culturellement hétérogènes et un groupe professionnellement homogène), et au Québec avec des groupes socio-culturellement homogènes). L'essentiel des participants à mes groupes étaient des adultes entre 30 et 45 ans, pour la plupart professionnels de la formation, de l'éducation, du social et de la santé et travaillant dans des institutions para-étatiques ou des entreprises privées.

consciemment à travers un contrat éthique constitue donc la condition préalable à la démarche. Mais cet accord consensuel constitue également une première entrée dans la réflexion sur la manière dont nous créons des liens et renvoie donc, dans une mise en abîme, aux liens créés, implicitement ou explicitement au cours de notre vie.

Un autre aspect de cette importance du lien dans la démarche se trouve exprimé dans la négociation quasi permanente que chaque récitant mène avec lui-même au cours du processus de recherche-formation afin de décider ce qu'il souhaite partager et ce qu'il préfère garder par-devers lui. Dans ce travail intérieur de positionnement qui, parfois, se dit dans le groupe en réponse à des questions auxquelles le narrateur ne souhaite pas répondre, s'instaure un lien particulier avec soi-même que l'on pourrait appeler *le nœud de cabestan* ou nœud d'amarrage. Au cours de notre «voyage», à l'occasion de la démarche histoire de vie et formation, nous choisissons un port d'attache momentané et nous y amarrons notre bateau, le temps de cette escale où nous allons revisiter notre passé tel qu'il re-émerge dans le contexte biographique présent et tel qu'il est nourri par le partage et la réflexion intersubjective sur les différents registres de notre formation au cours de notre existence.

Le nœud d'amarrage doit être fait de telle sorte que, s'il y a tempête ou « gros temps », il ne lâche pas mais qu'il soit facile à dénouer lorsque arrivera le moment du départ, en l'occurrence la fin de la démarche. À la dernière séance, j'ai l'habitude d'effectuer un petit rituel qui consiste à apporter une corde avec autant de nœuds que de participants. Chacun, à notre tour, nous coupons un morceau de telle sorte que nous restions avec un morceau de corde incluant un nœud qui symbolise le lien que nous avons créé par notre démarche commune, tandis que le reste de corde, libre de chaque côté, symbolise notre liberté de nous lier ou relier à d'autres, au gré de notre choix.

L'histoire de vie comme re-visitation des liens qui nous habitent : dénouer son passé pour renouer avec lui en ouvrant des possibles

Revisiter son histoire avec ce qui guide, dans l'ici et maintenant, cette rétrospective, pour en extraire ce que nous pensons avoir contribué à devenir ce que nous sommes, ce que nous savons sur nous-même et notre environnement humain et naturel et tenter de les mieux comprendre, tel est l'enjeu premier de la recherche des liens qui nous ont façonnés.

Les formes culturelles des liens biographiques

L'inventaire des formes de liens présents dans les récits est impressionnant et témoigne bien de la centralité de la thématique que j'évoquais en préambule.

Les *liens de parenté* sont sans aucun doute les plus évoqués dans les récits, qu'il s'agisse des liens hérités de naissance comme des liens d'alliance. Certains structurent la trame de la narration, d'autres disparaissent au fil du récit sans que cela signifie une rupture ou une parenthèse momentanée, simplement ils ne sont plus autant significatifs du point de vue de la formation. C'est un peu comme s'ils avaient fait leur temps. La force de ces liens de parenté s'expriment dans les *liens de loyauté et de fidélité* qu'ils engendrent et qui se manifestent non seulement dans la préservation de relations plus ou moins ritualisées mais également dans les convictions adoptées. Il faut mentionner ici la place toute particulière qu'occupent les grands-parents dans la quasi totalité des récits. Plus encore, il est rare qu'une grand-mère ou qu'un grand-père n'ait pas joué un rôle déterminant dans la formation des narrateurs.

Dans certains récits, mais finalement pas si nombreux, l'auteur fait référence à des *liens trans-générationnels*: soit sous la forme d'une histoire familiale qui peut remonter tout au plus à deux générations et plus exceptionnellement

à trois, soit sous la forme de fragments de l'histoire récente d'un peuple ou d'un pays, en général particulièrement malmené. Me reviennent en mémoire des récits évoquant Haïti, les génocides juifs ou rwandais, la seconde guerre mondiale, les Romanichels ou Manouches, l'Algérie, la révolution portugaise, la guerre du Mozambique et de l'Angola, la révolution tranquille québécoise, l'autonomie jurassienne en Suisse, le statut des Noirs au Brésil, etc. La rareté d'évocation de ces types de filiations interroge la formation d'une conscience historique transmise aussi bien par l'école que dans le milieu familial. Lorsque ces liens sont évoqués, c'est qu'ils ont touché directement l'auteur ou des membres de sa proche famille

Les *liens générationnels* sont évoqués, bien entendu, à travers la scolarité obligatoire et post-obligatoire, mais peuvent aussi l'être à travers des liens de parenté avec le cousinage et les liens d'appartenance à des groupes d'activités (musique, sport, colonies de vacances, etc.). La reconnaissance de liens générationnels se fait souvent par des différences constatées dans la fratrie et avec des aînés. Souvent associées à ces derniers, l'on trouve de nombreuses descriptions d'expériences ayant engendré des *liens d'attachement* qu'ils soient d'amitié ou d'amour, des *liens d'affinité et d'intérêts* et des *liens de loyauté et de fidélité* qui tous trois ont, en retour, des impacts forts dans la formation des sensibilités, des idées, des croyances.

Parmi les liens de l'âge adulte les plus souvent abordés dans les récits l'on découvre les *liens professionnels*. Ceux-ci occupent une place privilégiée tout aussi importante que les liens de parenté et d'alliance. Deux raisons sont invoquées: d'une part à cause du temps passé sur le lieu de travail, et les liens obligés dont ce temps est tissé qui entraînent de multiples négociations et ajustements de ces liens particuliers et, d'autre part, à cause des liens symboliques que chacun entretient avec la nature de l'activité professionnelle (rappelons-nous que la totalité des participants aux démarches

histoires de vie que j'ai animées appartiennent aux professions de l'éducation, de la formation de base ou continue, de l'orientation, du social et de la santé). En effet, la thématique du lien est au cœur des relations d'aide et d'accompagnement de ces professionnels. Ils y sont donc particulièrement sensibilisés.

Parmi les *liens symboliques* représentés dans les récits de formation, l'on trouve, comme je viens de le signaler, les idéaux professionnels, mais il est fréquent que soient évoquées des personnes de référence (anonymes ou médiatiques) qui, par leurs engagements de vie ou leur attitude face aux difficultés de la vie, sont des exemples qui guident le narrateur durant tout ou partie de son existence. Ces liens symboliques peuvent aussi prendre la forme d'une adhésion à des idées ou des pratiques privilégiées, des attachements à un pays éloigné ou un type de paysage, des textes littéraires, de la musique, des films. Les liens deviennent ici symboliques de sens. Finalement, de nombreux récits évoquent les *liens religieux ou spirituels* qui unissent les narrateurs à la dimension la plus mystérieuse de notre présence au monde, nourrissent une vie intérieure en relation avec l'existence même de l'humanité, inspirent leur façon de se placer dans les mille et un avatars de la vie relationnelle quotidienne et des choix qui balisent leur itinéraire.

Types des liens pour décrire et comprendre les processus de formation et de connaissance

Parler des formes de liens biographiques ne dit encore rien de la façon dont ils sont «noués». A travers la présentation des liens nécessaires au déroulement de la démarche Histoire de vie qui prend la forme du contrat négocié, j'ai introduit le nœud de cabestan, comme nœud d'amarrage qui symbolise cette forme d'attache particulière de celui ou celle qui sait, qu'à terme, il faudra quitter l'escale choisie. Il s'agit maintenant de donner des pistes de lecture de trois autres types de liens

qui sont autant de manières possibles de vivre les relations dans les formes qui viennent d'être inventoriées, de créer du lien –relier, se relier– ou de le défaire –déliser, se délier–.

Le *nœud gordien* est sans aucun doute le plus présent dans tous les récits. Il concerne tous ces liens, que nous le voulions ou non, qui ne peuvent être à proprement parler « *dénoués* ». On y trouve, bien sûr, les liens familiaux, mais il y a aussi tous ces liens affectifs qui se sont parfois tissés à notre insu avec des personnes longtemps côtoyées, ou qui ont « charmé » quelque chose en nous, ou encore qui nous ont aidés (un personnage de roman ou une personnalité médiatique, un lointain ancêtre, une personne rencontrée à telle occasion). Dans cette perspective, il y a toute une recherche à faire sur les liens particuliers que nous entretenons avec les grands-parents et plus largement nos aînés, car, dans tous les récits, il y a une figure féminine ou masculine qui occupe une place tout à fait particulière dans la façon dont le narrateur va se relier à la vie et à sa vie. Beaucoup de démarches psycho analytiques mentionnées dans les récits ont permis à leur initiateur de prendre conscience de ces nœuds gordiens avec lesquels ils doivent vivre faute de pouvoir ou savoir les délier.

Nous rencontrons parfois le *nœud coulant* ou nœud du pendu qui évoque les liens ayant présenté quelques dangers à nos propres yeux ou à ceux de nos proches. Ces relations qui nous éloignent de nous-même pour un temps plus ou moins long, mais dont nous avons appris que notre chemin pouvait se perdre dans une impasse ou mener à une falaise. Mais au delà des relations avec des personnes, nous avons pu également nous trouver au prise, à moyen ou long terme, avec des substances à effets nocifs.

Le *nœud de vache*, quant à lui, représente toutes les relations qui n'ont pas tenu au long des années, quelle qu'en ait été l'intensité, mais aussi toutes les « *tocades* » comme l'on dit dans le sud de la France, c'est-à-dire ces engouements divers qui nous surprennent parfois nous-même

lorsque nous parvenons à nous « voir » en distanciation sur le vif, ou rétrospectivement.

Enfin, les *nœuds de canick* évoquent les relations *relativement* équilibrées. En effet, ce nœud rassemble deux brins dans un entrelacs parfaitement symétrique et qui « ne se serre pas trop sur lui-même, même lorsqu'il est mouillé », entrelacement que Berthier (1974) qualifie de « joli, efficace, mais peu employé », ce qui symbolise bien la rareté de ces équilibres relationnels.

Le travail biographique ne consiste pas seulement à faire re-émerger les souvenirs pertinents en regard du questionnement qui oriente ce travail. Puisque la perspective biographique dans laquelle je travaille embrasse l'histoire d'une vie, il faut bien en arriver à un moment charnière de la reconstruction de ce qui fait histoire dans le parcours de vie raconté. C'est le moment où il s'agit de comprendre comment cette histoire s'articule en un processus, –le processus de formation–, qui peut être dégagé d'une mise en liens des souvenirs articulant le présent au passé et au futur. C'est donc cette mise en perspective temporelle qui va permettre de nommer les « arguments » de l'histoire. Dans cette phase du travail biographique centrée sur la compréhension et l'interprétation des récits en regards croisés, de nouveaux types de liens vont apparaître.

Tout d'abord, nous ferons grand usage des *nœuds plats* car ils nous servent à relier des événements ou des situations *provisoirement*. Ils concernent les interprétations qui font sens sur le moment, mais qui exigent d'être mûries pour s'assurer qu'elles ne sont pas uniquement dues à un effet de contagion du groupe.

Puis nous utiliserons des *nœuds de pêcheur* parce qu'ils symbolisent le fait de relier des moments, des situations de notre existence appartenant à une même période ou éloignés dans le temps qui présentent des similitudes suffisantes pour pouvoir parler de récurrences.

Enfin, nous chercherons à faire des *nœuds de haubans* en ce qu'ils représentent cet aspect de la réflexion biographique qui aboutit

à réunir plusieurs fils qui se sont révélés significatifs du point de vue de notre formation et transformation, et qui nous permettent d'y voir plus clair dans les enjeux de notre existence.

Les liens fondateurs: soutien et dépendance

Le travail de reconstruction de notre histoire, tant dans le récit oral que le récit écrit, fait apparaître un certain nombre de *nœuds invisibles*, mais pas tous ! C'est dire que la démarche est une mise en route, dans cette recherche de compréhension de soi, des composantes de notre histoire, des prises de conscience de ce qui nous meut, nous intéresse, nous guide, nous attire. C'est, à proprement parler, le travail biographique qui met en œuvre une conscience et une présence à soi décuplées qui permettra, peut-être, de continuer son voyage (après la démarche), un peu mieux équipé pour « voir » à temps les croisées de chemin, les opportunités, les défis à ne pas manquer.

Dans cette histoire de nœuds, il y a, comme dans toute histoire, les bons et les mauvais nœuds... qui ne sont ni bons ni mauvais dans l'absolu, bien évidemment, mais qui s'avèrent tels pour nous. En effet, ce qui relie est à la fois enrichissant et menaçant. Une richesse dans le sens où ce tissage des fils qui nous relie constitue à la longue une sorte de filet protecteur comme pour les acrobates. Mais, dans le même temps, (et c'est toujours les limites des images malgré leur fécondité) être pris dans les rets de ce filet peut tout à coup devenir très dangereux pour notre propre survie, selon où, comment et à quel moment le filet opère.

Tandis que les nœuds de notre histoire deviennent conscients, nous créons un savoir existentiel et un espace psychique qui peuvent nous aider à entreprendre ce qui est nécessaire au *dénouement* des liens qui entravent notre cheminement, en créant d'autres liens pour ce faire. Ainsi l'obstacle devient le tremplin d'une percée de l'être, comme dirait K. Graf Dürkheim

(1983). Il peut s'agir de liens concrets, avec une ou plusieurs personnes, mais il peut tout aussi bien s'agir de liens plus subtils avec des idées, des théories, des valorisations, des complexes psychiques qui se manifestent à travers des tendances à faire, à réagir ou agir, à penser, à se comporter d'une façon *prévisible* pour les autres, parfois à notre grand étonnement...(Castaneda, 1973)

Les nœuds gordiens me paraissent être un bon exemple, sans être exclusif, de ce que peuvent vouloir dire soutien et dépendance d'une part, et liens fondateurs, d'autre part. Nous sommes en vie parce que nous existons d'une multiplicité de liens simples ou complexes, ces liens sont notre fondement, en tant que tel ils nous soutiennent mais dans l'instant même nous en sommes dépendants. Il se pourrait que l'un des enjeux de la vie soit d'être capable, telle Pénélope, de nous délier et de nous relier de façon créative et aussi authentique que possible pour jouir de nos fragiles et rares espaces de liberté...Que notre vie soit suspendue à un fil ne signifie pas que nous soyons tenu d'accepter d'avoir n'importe quel fil à la patte...

Par ailleurs, comme une vingtaine d'années d'expérience de recherche-formation le montrent, ce travail de « dé-liaison » et de re-liaison qui est offert dans les démarches histoires de vie en groupe engendre à la fois un espace-temps de liberté dans les vies des narrateurs et les convoque à faire usage de leur créativité pour habiter différemment leur existence.

Être en vie, être en lien...ou les dimensions de notre être-au-monde

Dans le préambule, je constatais qu'il ne saurait y avoir de vie sans une multiplicité de liens bio-psycho-sociaux. Dans cette partie, j'aimerais proposer une première approche des dimensions de notre être-au-monde qui caractériseraient ces liens. Ce concept

«dimensions de notre être-au-monde» est le dernier en date de mes travaux de recherche. Sa construction s'est avérée nécessaire lorsque nous avons organisé en Mai 2000 à Crêt-Bérard, un symposium sur le sensible dans les histoires de vie. Il ne m'était pas possible

	Ser de sensibilidades	
Ser de ação		Ser de emoções
	Ser de carne e Ser de atenção consciente	
Ser de imaginação		Ser de afetividade
	Ser de cognição e de memória	

d'avancer dans la conception de cette rencontre sans m'interroger sur ce que les récits travaillés jusqu'alors nous apprenaient sur l'ensemble des dimensions articulées au sensible. Depuis lors, j'ai pu réutiliser cette première formalisation et il m'apparaît que ce concept a toute sa place dans le contexte des pistes à explorer plus en détails, à l'avenir, sur la thématique du lien.

Voici le schéma représentant l'état actuel de ma réflexion:

Au centre se trouve deux dimensions sine qua non de notre être-au-monde. *L'Être de chair* est tout à la fois «l'habitable», le support, la base, la condition de la manifestation des sept autres caractéristiques. C'est pourquoi toute «malformation» de cet être engendre des «handicaps» plus ou moins profonds dans le plein développement de ces caractéristiques. À travers lui nous sommes en lien avec les dimensions chimiques et physiques de notre univers, plus encore nous sommes partie intégrante de celui-ci. Nous sommes, de plus, par notre appartenance biologique au règne animal, partie de et en lien avec l'écosystème terrestre. Notre conscience écologique en est à peine à ses balbutiements, mais, en Occident pour le moins, nous commençons à être conscients des liens qui existent entre des activités humaines que nous avons développées sans considération de leurs impacts à court, moyen et long terme et leurs dommages sur notre environnement naturel et notre santé. À l'inverse, les modifications

climatiques, qu'elles soient consécutives ou non à des activités économiques surdimensionnées, fragilisent nos conditions de vie et dans certains coins de notre planète de notre survie tout court. Cet être de chair est très présent dans les récits sous différentes formes: la santé et la maladie, la maternité et la paternité, la filiation parentale, l'aspect physique apprécié ou regretté, la sexualité, la nourriture, le mouvement à travers différentes disciplines sportives ou approches corporelles, la fatigue, etc.

L'Être d'attention consciente est la seconde dimension indispensable à notre être-au-monde en tant qu'être en devenir. Sans cette dimension nul développement possible, nulle perception de soi possible et donc nulle possibilité de construction d'une connaissance de soi. La qualité de cette attention consciente résulte d'un travail, d'une volonté, d'une discipline. Chaque culture offre ses chemins pour la parfaire et aider chaque être à l'optimiser au cours de son existence. Il faut dire que les inattentions, quelque soit l'environnement culturel et naturel dans lequel nous vivons, deviennent rapidement un danger pour notre survie. Le «fais attention à...» dont nous ponctuons l'éducation de nos enfants témoigne de son importance vitale. Elle est aussi associée à notre capacité de rétention des milliers et milliers d'informations que nous recevons au cours d'une vie et donc à la possibilité d'apprendre au cours de notre existence, en mettant en liens certaines de ces informations. Si vous pensez, en cherchant désespérément vos clés de voiture, parce que vous avez malheureusement «oubliées» là où vous les avez déposées, cela risque de vous arriver de très nombreuses fois encore, et peut-être même de plus en plus souvent. Mais si vous constatez qu'au moment où vous les avez déposées vous n'étiez pas présent à l'endroit où vous trouviez et au geste que vous avez fait, vous vous donnez une chance de contrôler ce genre de situation en prenant conscience qu'il n'y a pas eu d'oubli, mais que vous étiez absent. Par cet exemple simple et vécu par

chacun de nous, je souhaite mettre mieux en évidence l'importance de l'attention consciente comme présence à soi-même dans le ici et maintenant. Être présent à soi-même dans le temps de ce qui se vit constitue un atout supplémentaire non seulement pour apprendre mais également pour en garder une trace que nous pourrions solliciter dans un temps de bilan, de questionnement, de réflexion, d'écoute de ce qui émerge en nous. L'être d'attention consciente est ainsi au cœur de notre être-au-monde et de notre capacité à faire des liens, il fait «corps», si j'ose dire, avec notre être de chair.

L'*Être de sensibilités* est celui qui se présente comme le plus proche de l'être de chair. À travers lui s'exprime tous les liens «agréables» ou «désagréables» que nous vivons au quotidien en lien direct avec les sensations corporelles qui s'expriment dans toutes nos activités avec nous-même et avec les autres. C'est par la médiation de nos cinq sens que nous appréhendons, en tout premier lieu nous-même, puis les autres et notre environnement humain et naturel. Mais chacun de ses sens est associé ou non à une intentionnalité: c'est ainsi que notre odorat, notre goût, notre toucher, notre ouïe, notre vue peuvent être en activité sans que nous portions attention aux informations qu'ils nous transmettent. Je pense ici à ce beau conseil de l'écrivain Saramago (1995) dans son *Ensaio sobre a cegueira*: «Se podes olhar, vê. Se podes ver, repara»³. L'*Être d'attention consciente* fait ici son entrée en scène. Sans cette attention consciente mobilisée par une intentionnalité (le désir de... comme l'une des manifestations de l'*Être d'affectivité*), nous sommes, soit en danger, soit incapable de développer une écoute et une connaissance de nous-même, des autres et de notre environnement humain et naturel. Grâce à cette attention consciente orientée par notre intentionnalité, nous pouvons être en contact avec les impacts de nos sens sur notre être de chair et, bien sûr, sur les effets en chaîne qu'ils entraînent en terme d'émotion, d'imagination, de cognition, d'action. Dans le travail

biographique, avant même d'aborder les idées qui structurent notre compréhension de nous-même, des autres, des événements qui nous avons à vivre, il faut en passer par la mise en évidence des sensibilités sous-jacentes à nos jugements et à nos réactions.

L'*Être d'émotions* est directement relié à l'être de sensibilités, à l'état d'éveil bien entendu. Mais il est aussi mobilisé par les impacts de l'être d'affectivité, de l'être cognitif et de l'être d'imagination. L'inscription corporelle des émotions n'empêche pas qu'elle trouve leurs origines dans des dimensions moins charnelles. Certes, notre seuil de sensibilité au bruit engendre de l'irritation voire de la colère, tout comme un repas à notre goût engendre du plaisir voire de la joie, mais nous pouvons tout aussi bien être irrité par des idées, triste de constater la négation de certaines de nos valeurs, joyeux d'avoir réussi une marche en altitude ou d'avoir passer une belle journée à la mer, en colère de voir un paysage aimé être abîmé par un complexe touristique, enchanté par une pièce de théâtre, un concert ou une exposition, déçu d'un résultat à un concours quelconque, etc. Qui n'a pas constaté, par ailleurs, le caractère souvent «contagieux» des émotions qui engendre des réactions symétriques sources de nombreuses difficultés relationnelles.

L'*Être d'affectivité* nous fait entrer dans l'univers des liens construits, entretenus ou rompus autour des valorisations que nous avons intériorisées non consciemment, ou que nous avons choisies après réflexion. Il peut prendre diverses formes: l'être des attachements, l'être désirant, l'être des idéaux, l'être des engagements, l'être des sentiments. J'oserais dire que la tonalité des récits est en général donnée par cet être d'affectivité couplé à l'être des émotions. Cependant, l'être d'affectivité est aussi intimement associé à l'*Être de cognition*. En effet, toute valorisation implique une capacité de classement, de

3. *Essai sur la cécité* : « Si tu peux voir, regarde. Si tu peux regarder, observe».

comparaison, de raisonnement sur les avantages et inconvénients, de mise en contexte, etc. Tout comme l'être des émotions, l'être d'affectivité engendre des effets plus ou moins appréciés sur notre être de chair. La médecine psycho-somatique est une reconnaissance, parmi d'autres, de ces impacts réciproques qui, malgré les interprétations plus ou moins satisfaisantes, restent encore bien difficiles à identifier avec précision.

L'*Être de cognition* nous amène à aborder d'autres formes de liens. Par l'acquisition du langage et des diverses connaissances des sciences de l'humain et de la nature, nous entrons dans une «grammaire» des liens possibles ou impossibles dans le contexte d'une épistémologie qu'elle soit celle d'une discipline de la pensée et de l'action ou d'une logique culturelle organisée à partir d'une vision du monde. C'est pourquoi nous attirons l'attention des participants à nos démarches histoire de vie sur la nécessaire prise en considération que tout récit est par définition interprétatif et qu'une grande partie de notre travail d'analyse consistera à dévoiler les pré-interprétations contenues dans leurs «descriptions des faits» de leur vie. L'être de cognition est, bien entendu, totalement sollicité dans une démarche qui vise à analyser, comprendre et interpréter les processus de formation et de connaissance qui sont à l'œuvre dans la vie racontée. Il est ainsi convoqué à créer des liens là où il n'en existait pas encore, à délier des événements «bien ficelés» par des interprétations arrêtées de plus ou moins longues dates, à chercher des fils conducteurs. L'écriture du récit et le travail sur les récits mettent en évidence, dans un même mouvement, les ressources de l'être de cognition et les origines de ses ressources. Il est important de noter que dans les récits l'être de cognition ne se manifeste pas exclusivement sous la forme d'un être «rationnel» au sens scientifique du terme. Les référentiels utilisés pour nourrir une connaissance de soi, des autres et de l'environnement humain et naturel

puisent à toutes sortes de traditions de connaissance dont bon nombre, même si elles font sourire certains, n'en sont pas moins des ressources qui font sens pour les narrateurs.

Le travail biographique n'a pas à juger de la valeur du sens construit en y introduisant une hiérarchie entre le sens fondé sur des liens établis entre des théories socialement validées et les réalités prises en considération, d'une part et d'autre part, celui fondé sur des symbolisations poétiques nées de l'*Être d'imagination* (La théorie comme fiction...).

Avec la conjonction qui vient d'être faite entre cognition et imagination, nous voici donc déjà entrés dans l'évocation de l'être d'imagination et les formes de liens qui lui sont plus spécifiquement attachées. De nombreux récits abordent l'importance des œuvres artistiques, réalités imaginaires et pourtant bien concrètes, comme nourritures à leur vie intérieure, sources de références pour symboliser des situations, des événements qui restaient sans mot pour les dire, découvertes d'autres univers possibles. Une recherche et une construction de liens qui puissent aussi permettre d'autres regards sur soi, pouvoir se découvrir d'autres potentialités, se sentir relié dans son humanité à des êtres inconnus qui sont porteurs de sensibilités identiques ou voisines ou totalement «étrangère», utiliser ces/ses productions artistiques comme médiation pour parler de soi et de sa vision du monde, etc. Enfin, cet être d'imagination se manifeste dans des rêves et des projets qui ont jalonné l'existence ou qui permettent d'en formuler de nouveaux. À travers ces deux dernières formes, nous sommes déjà en train d'articuler l'être d'imagination à l'*Être d'action*, puisqu'il ne saurait y avoir d'action sans un minimum d'anticipation.

L'être d'action est sans doute la dimension de notre être-au-monde qui permet de «voir» avec le plus d'évidence les formes de liens qu'il met en œuvre. L'inscription nécessairement matérielle de l'action montre avec évidence que l'action n'est pensable qu'en interaction sociale, que ce soit à

travers d'autres personnes impliquées par l'action elle-même, que ce soit par la mobilisation de moyens techniques, objets et de matériaux divers, que ce soit finalement dans les liens créés avec soi-même pour mobiliser les ressources intérieures, l'énergie, le courage, la volonté. L'être d'action combine, mobilise, met en oeuvre toutes les autres dimensions de l'être afin d'aboutir dans son mouvement, dans son déplacement, dans la transformation souhaitée de telle sorte que ce mouvement, ce déplacement, cette transformation soient son meilleur aboutissement possible.

Ouverture

Les figures du lien proposées dans cet article sont un premier inventaire d'une thématique que je considère comme centrale et fondatrice du travail avec les histoires de vie. Dans un monde si souffrant des liens impossibles, rompus, refusés, trahis, malmenés entre les êtres et les peuples, je ne peux qu'énoncer une espérance et une conviction. Mon espérance est que les démarches histoires de vie se multiplient

afin que tous ceux et celles qui les utilisent et les vivent puissent retrouver, à travers cette forme particulière d'un nouveau lien social, un chemin d'humanité partagée. *Ma conviction est que ces démarches, menées avec cette intentionnalité, nourriront de proche en proche une autre manière de nous relier à nous-même et aux autres dans un partage respectueux de nos singularités, dans un dialogue fort parce que touchant aux questions essentielles de l'existence, dans une interpellation réciproque de nos a priori, de nos présupposés, de nos préjugés. Dans un monde aussi conflictuel, mais aussi dans un monde où le métissage culturel est devenu une exigence incontournable, si nous ne créons pas mille et une manières, mille et un lieux où raconter et travailler l'histoire de nos liens, je ne vois pas comment nous pourrions réinventer les liens indispensables à notre survie individuelle et collective.*

Oui, se délier de ce qui nous enferme sur nous-même et notre petit monde, oui, se relier au meilleur de nous-même et des autres pour inventer de nouveaux liens possibles qui raconteraient...d'autres histoires de vie.

Références

BERTHIER, M. P.G. **L'art des nœuds**. Paris: Ed. Gallimard, collection Voiles, 1974. 187 p.

CASTAÑEDA, C. **Les enseignements d'un sorcier yaqui**. Paris: Ed. Gallimard, 1973.

DÜRKHEIM, K. G. **La percée de l'être**. Paris: Ed. Le Courrier du Livre., 1983.

JOSSO, C. **Experiências de vida e formação**. São Paulo: Editora Cortez, 2004.

JOSSO, C. **La formation au coeur des récits de vie**: expériences et savoirs universitaires. Paris: l'Harmattan, 2000.

SARAMAGO, J. **Ensaio sobre a cegueira**. Porto: Editora Caminho, 1995.

Marie-Christine Josso est licenciée en sociologie, anthropologie culturelle et docteur en Sciences de l'éducation. Professeur de l'université de Genève, elle travaille régulièrement au Portugal, au Québec et, selon les opportunités, en Italie, au Brésil, en France. Intervient régulièrement dans les milieux professionnels de la santé, du social, de l'éducation et des entreprises sur des problématiques de changement, de projet, de motivation. A publié en diverses langues de nombreux livres, chapitres de livres et articles sur ses recherches et ses interventions.